

#IlEtaitUneFABLE



Commission Nationale
Haïtienne de Coopération
avec l'UNESCO

#IIEtaitUneFABLE

Mission des Nations Unies pour
l'Appui à la Justice en Haïti (MINUJUSTH)
Bureau de la Communication Stratégique et de l'Information Publique

*Les contenus et opinions exprimés dans la présente publication de fiction
ne reflètent aucune prise de position ou opinion des Nations Unies.*

© 2019 MINUJUSTH
Tous Droits Réservés



#IlEtaitUneFABLE



On a souvent coutume de dire que la jeunesse est l'avenir du pays. Mais elle nous démontre par ses prises de position qu'elle en est surtout le présent.

Avec une dizaine de fables écrites dans chacun des domaines du mandat de la Mission des Nations unies pour l'appui à la Justice en Haïti (MINUJUSTH), 29 élèves du réseau des écoles associées avec l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) partagent une grande leçon de vie avec les adultes qui gèrent le pays. Pour ces jeunes, les intérêts ont remplacé les valeurs et c'est la cause des nombreux problèmes auxquels le pays fait face.

Allant puiser dans leur imaginaire des animaux, des créatures légendaires, des plantes, des objets inanimés ou même des fonctions professionnelles ou sociales (le Paysan, le Juge, la Marchande, le Maire, le Vagabond...), les enfants ont mis en scène, dans leurs fables, les croyances limitantes qui font que des comportements individuels ont un impact délétère sur l'ensemble de la communauté.

Ces 33 fables écrites par les 29 élèves de 15 à 24 ans, décrivent avec force ce qui, selon eux, bloque le progrès et les changements positifs dans les domaines de la sécurité publique, de l'état de droit ou des droits de l'homme. Car pour ces enfants, il ne s'agit pas juste de dénoncer, il faut agir. Avec chaque fable et sa morale, ils et elles nous demandent « Et toi, quelles valeurs te font bouger ? »

C'est un travail de conscientisation que nous vous invitons à lire, partager et débattre, pour transformer l'engagement individuel et collectif, à tous les niveaux de responsabilité.

Helen La Lime

*Ces travaux d'écriture de 29 jeunes issus d'écoles de Port-au-Prince et des environs sont le résultat de 8 jours d'atelier de création animés par Frankétienne et Savannah Savary dans le cadre des activités de sensibilisation et de mobilisation pour le respect des principes et valeurs de **sécurité publique**, **d'état de droit** et de **droits humains**, au cœur du mandat de la Mission.*

Les 33 fables

- « **Au cimetière** » (Darshyla-Ben ALEXIS)
- « **Le Manguier, l'Homme, le Serpentier et les Fourmis** » (Roseline ALEXIS)
- « **L'Homme et l'Environnement** » (Rodeler BUTEAU)
- « **L'Épicier et le Maire** » (Léana Célineca CENADIN)
- « **Un Procès fort douteux** » (Larockson Judhly CHARLES)
- « **La Main, le Pied et la Tête** » (Coralie Stecy CORNELY)
- « **Le Cadavre et le Rat affamé** » (Guensly DERONZIL)
- « **Vòlè vòlè vòlè** » (Guensly DERONZIL)
- « **Les Trois Hommes** » (Pierry Marc José DESROCHES)
- « **Le Mapou, l'Abeille, le Perroquet et un Paysan** » (Jay-B DESTIN)
- « **Loup, Cheval et Cabri** » (Madison DORISMA)
- « **Compère Chien et Monsieur Chat** » (Dahana DUCLAIRE)
- « **Le Prix du méfait** » (Elie GUILAURE)
- « **L'Inacceptable accepté** » (Elie GUILAURE)
- « **Le Marché de fer en feu** » (Erick Junior FIDELUS)
- « **Le Carrosse qui se croyait plus important que son Cheval** » (Jéhu FRANCOIS)
- « **L'Âne et le Grand Président Lion** » (Jhon Peter FRANCOIS)
- « **Madame Tortue et son Idée** » (Olivier FRESNEL)
- « **L'Océan controversé** » (Epaphras GIBBS)
- « **Le Riche et la Télévision** » (Patrice JANVIER)
- « **La Mort du Président Caïman du lac Azuéli** » (Gerline JEAN-BAPTISTE)
- « **La Madame Sara et le Policier** » (Litainé LAGUERRE)
- « **La Robe de Dieu et les Éléments** » (Emmanuella LAPPE)
- « **Le Paysan et la Bourrique** » (Jeanine LAUTURE)
- « **Le Fauteuil et la Petite Chaise en paille** » (Stacy MAURICE)
- « **Le Paysan et le Jeune Vagabond** » (Christopher NICOLAS)
- « **Les Confessions d'un Âne** » (Artchy Arvens PIERRE-LOUIS)
- « **La Corneille, l'Abeille et le Malfini** » (Sardley PRIMEAU)
- « **La Justice doit briller en toute équité** » (Esther REMY)
- « **L'Arbre qui protégeait son ennemi** » (Samkid Emmanuel SENAT)
- « **Le Quenêpier et l'Amandier** » (Nelly Daikah SINAL)
- « **La Vitre, la Porte et le Rideau** » (Savilner VILME)
- « **Le Jugement de la Poule et du Pigeon** » (Savilner VILME)

Les gagnants

Catégorie: **Sécurité Publique**

Prix du jury

Darshyla-Ben Alexis, pour « **Au Cimetière** »

Olivier Fresnel, pour « **Madame Tortue et son Idée** »

Prix du public

Roseline Alexis, pour « **Le Manguier, l'Homme,
le Serpenter et les Fourmis** »

Epaphras Gibbs, pour « **L'Océan controversé** »



Catégorie: **Sécurité Publique**

« AU CIMETIÈRE »

Alexis Darshyla-Ben

*L*a nuit avait déjà plongé
Dans l'obscurité le boulevard des
allongés
Et les défunts, dans leurs sépultures,
Cherchaient repos éternel,
Protégés par ce grand gardien immortel,
Qu'est le Baron Samedi.

C'est ainsi qu'à minuit,
Un prêtre vaudou et ses fidèles apparurent :
« *Baron, Maître du cimetière,
Je fais appel à toi, montre-toi* »,
Dit le sorcier sans effroi.
« *Qui diable es-tu pour oser me troubler ?* »,
Répliqua l'interlocuteur tout énervé.

Et le magicien, en grand orateur, lui tint ce discours :
« *Que ton courroux s'apaise et devienne moins lourd !
Je viens auprès de toi faire une requête.
J'aimerais que, durant ma conquête,
Tu n'interviennes point.* »

Baron lui fit savoir qu'il n'y comprenait rien.
« *C'est en vain, dit le hougan,
Que tu feins d'ignorer ce qui est très évident.
J'ai oui dire, par mes confrères,
Qu'avec toi faire affaire
Était chose aisée.* »

Étant un négociant habitué
Et devinant les intentions du sorcier,
Le gardien des trépassés, avec curiosité,
Le questionna : « *Qu'aurai-je à y gagner ?* »
- *Voici, répondit-il. Je t'offre des cigares,
Du vin et du whisky en échange de ces âmes.*

*Que durant ma cérémonie maléfique,
Tu n'interviennes et ne me discontinues
En m'empêchant, par tes pouvoirs magiques,
D'atteindre mon but.*

*Je veux zombifier quelques de ces êtres
Qui, six pieds sous terre,
Sont très futiles,
Pour me les rendre utiles.* »

Content de l'offre et des présents,
Le protecteur dépravé accepta le pacte
Et alla se saouler pleinement,
Sans se soucier des morts et de son acte.

De leur côté,
Le prêtre et ses hommes de compagnie,
Par une efficace sorcellerie,
Réveillaient quelques enterrés
Pour les rendre ainsi esclaves.
Ils les battaient, les martyrisaient et les brutalisaient
À peine sortis de leurs caves.

« *Moi qui pensais qu'ici était lieu sécurisé de paix.
M'étais-je trompé ?
Car là où je suis, mon âme n'est point protégée* »,
Dit l'un des zombifiés
Avant d'être totalement envoûté
Et amené à la domesticité.

**La corruption est la zombification de
la population.**



Catégorie: **Sécurité publique**

« MADAME TORTUE ET SON IDÉE »

Fresnel Olivier

Dans un petit quartier de bas-Delmas,
Existait autrefois un haut-commissariat,
Ayant comme commissaire un gros Rat,
Qui se vantait de n'avoir peur d'aucun malfrat.
Le Rat était maître du secteur,
Prônait méfiance et cruauté.
Personne ne croyait en sa sécurité.
Chaque jour, il faisait briller son insigne,
Marchait toujours à pas de cygne,
Abusant de son rôle de supposé protecteur.
Craignant de perdre la liberté,
Tous les animaux du coin étaient influencés.
Du Bœuf costaud à la Souris menue,
Aucun n'osait exprimer son point de vue.
La plupart d'entre eux se laissaient manipuler,
Certains préférèrent s'en aller.

Une Tortue faisant le commerce de rue
Se faisait souvent voler ses laitues.
Toujours apeurée d'être brutalisée,
Ne parlait jamais à ce faux officier.
Finalement fatiguée par cette situation,
Elle décida de passer à l'action.
Organisant chez elle une petite réunion,
Elle espérait faire une bonne sensibilisation.
Attirés par leur curiosité,
Et pensant qu'ils auraient à manger,
Les animaux répondirent à son invitation.

Tortue maîtresse de maison fit sa confession :
« *Compagnons*, dit-elle avec émotion,
La situation est dure.
Nous sommes rendus au pied du mur
Et si nous n'agissons pas,
Rien de tout ça ne changera.
Chassons ces fausses autorités,
Qui prétendent nous offrir sécurité.
Seule la solidarité peut nous sauver.
- *Commère*, dit un Chat. *Quelle est ton affaire ?*
Pourquoi ne continues-tu pas à te taire,
Comme on sait si bien le faire ?
Dans cette cité, rien n'est gratuit.

Tout est travail, tout est peine.
Combien de nos frères qui, pour la parole prise,
Sont sous la pire des emprises,
Purgeant une lourde peine.
Perdre quelques vieilles feuilles de laitue est peu de chose :
Passez donc à autre chose !
Moi, pour un Chat, j'ai peur de ce Rat.
Alors, si vous appréciez votre liberté,
Taisez-vous ou quittez-nous.
Ce choix est libre à vous.
Et si le rat s'en prend à nous,
Moi, je ne mourrai pas pour vous. »
Ainsi parla le Chat, fort applaudi.

Des autres animaux, nul ne brava l'interdit.
Les mâles s'en allèrent,
Mais les femelles restèrent,
Impressionnées par la volonté de la Tortue.
Elles se trouvèrent fort émues
Et décidèrent de s'organiser.
Sous peu, elles commencèrent
Le travail était amer,
Mais les mâles s'en moquèrent.

La Tortue, voulant prouver
Qu'elle avait eu une bonne idée,
Sachant qu'elle était appuyée,
Décida de passer à l'inspection des policiers.
Portant à leur connaissance,
Preuves et témoignages intenses,
Des actions du Rat, qui ne respectait pas la loi
Puisqu'il violait leurs droits.

L'enquête lui donna raison
Car le Rat finit en prison.
À la surprise des mâles poltrons,
Madame Tortue et son idée,
Grâce à la solidarité,
Apportèrent paix et sécurité.

**Le courage et le respect des valeurs
Mettent fin au règne des malfaiteurs.**



Catégorie: **Sécurité publique**

« LE MANGUIER, L'HOMME, LE SERPENT ET LES FOURMIS »

Alexis Roseline

Dans la plaine du Cul-de-Sac,
Un immense Manguier régnait,
Front hautain, chargé de fruits.

Un Homme survint à jeun
En quête d'aventures.
Et que la faim en ces lieux
Attirait vers les victuailles du Manguier.
Et dit cet Homme plein de rage :
« Tu seras coupé pour faire du charbon ».

Le Manguier refuse de craindre l'homme.
« Mon cher ami, je pense que
Le Manguier ne mérite pas un tel malheur.
Ses fruits sont sources d'énergie.
Pourquoi n'apaises-tu pas ta faim tout simplement ? »

Les Fourmis tournaient autour de l'arbre,
Cherchant refuge et pain quotidien.
Les insectes angoissés par l'idée de voir l'Homme
Hacher le Manguier, elles s'adressèrent au Serpenter :
« Qu'allons-nous faire pour protéger le Manguier ? ».
Elles réagirent et piquèrent le prédateur aux talons.
L'Homme s'enfuit dans sa douleur.
Un peu plus tard, un Déluge survint,
Sema la terreur sur ceux sans refuge.
Lorsque toutes les maisons furent sous l'eau,

Le prédateur cria au ciel :
« Je n'ai nul endroit où aller ! ».

Le Serpenter répondit :
« Il ne reste que le Manguier
Que tu as voulu détruire ».

L'Homme avala sa rage,
Grimpa dans l'arbre magnifique pour sauver sa vie.
Les Fourmis bien à l'abri le laissèrent en paix.

La sécurité est l'affaire de tous.



Catégorie: **Sécurité publique**

« L'OCÉAN CONTROVERSÉ »

Gibbs Epaphras



u vaste sein des eaux s'éleva un
Empire,
Qui, de jour en jour, s'avérait pire.

On cherchait l'amour et l'esprit communautaire
Qui régnaient auparavant dans la mer,
Mais semblait-il que l'histoire ancienne était devenue
légendaire.

La mort paraissait le souhait inévitable des assujettis,
Et même, le plus petit d'entre eux,
Le Paedocypris, n'échappait pas à cette tension du
Requin-Roi.

La peur et l'obscurité ne rivalisent pas avec la faim,
Le Paedocypris était bien obligé d'aller en quête de
nourriture.

Sa petitesse ne changeait en rien le dessein du Requin
Qui le guettait matin et soir.

Poussé par ses boyaux, le Paedocypris sortit de sa
cachette,
Mettant ainsi sa vie en péril.
Quand le ventre ordonne, la bouche exécute.
À la simple vue de petit poisson,
Le maître de l'océan bondit sur sa proie.

Malgré ses efforts, Paedocypris fut rattrapé par son
guetteur,
Qui, sans l'ombre d'un doute, savourait sa peur.
« Sire, dit-il avec amertume, que vous ai-je donc fait pour
mériter votre jugement ?

Vous, le joyau de cet océan, où nul n'est plus opulent.

Je ne représente en rien une menace.

Laissez-moi défendre ma carcasse. »

Le Requin pour sa part ne supportait pas l'idée
Qu'une grande et puissante créature comme lui
Puisse se frotter à un fluet.

Ces discours, loin de faire fléchir l'impitoyable prédateur,
Excitèrent sa fureur :

« Comment, rusé ?

Quand le diable y serait,

Je ne vous laisserais point aller.

Aussi insignifiant que vous puissiez paraître,

Votre audace vous rend appétissant.

De plus, vous ne serez pas le phare des autres.

*- Loin de là, Majesté, je ne suis pas de ceux qui jettent de
l'huile sur le feu.*

Si je suis sorti de ma maison,

C'était pour une bonne raison.

Mais, hélas !

- Mal t'en as pris, rien ne peut contrarier ma pensée.

Tout effort exige un résultat pratique.

Apprenez à vivre selon les circonstances. »

À ces mots, le Requin ouvrant sa grande gueule
Voulut en finir avec cet espiègle farceur.

Tout à coup, survint la Baleine Cachalot,

Sans autre arme que son gros dos,

Seule pour gérer un océan entier :

« Qu'est-ce qu'il a fait pour subir un tel sort ?

Il est tout petit et inoffensif.

- Pourtant, répliqua le Requin,

Il est coupable d'avoir été sur mon chemin.

*- Être au mauvais endroit au mauvais moment, est-ce un
crime ? »*

Sans considération du Policier de la mer,

Le Requin se saisit du Paedocypris et le dévora.

**Le crime n'est pas une fatalité,
Quand la Police est respectée.**

Les gagnants

Catégorie: **État de Droit**

Prix du jury

Elie Guilaure, pour « **L'Inacceptable accepté** »

Savilner Vilme, pour « **Le Jugement de la poule et du pigeon** »

Prix du public

Léana Célineca Cénadin, pour « **L'épicier et le maire** »

Guensly Deronzil, pour « **Le Cadavre et le Rat affamé** »



Catégorie: **État de droit**

« L'INACCEPTABLE ACCEPTÉ »

Guilaure Elie

*S*i les lois pouvaient parler, elles se plaindraient d'abord des gens de loi.
Au fort Jacques, pique-niquait un grand Manitou : Monsieur Justice.

Croisant sur ses pas Monsieur Corruption,
Dénudant goulûment un ragoût de mouton :

« Justice, que fais-tu sur ma voie ?,

Lui dit le surnois.

- Je fraie mon chemin pour trouver réponse à ma noble quête.

Quelles sont tes intentions pour la progéniture de cette terre ?,

Lance l'érudit.

- Je leur concède du Pain à prix dérisoire.

Ne suis-je pas soucieux d'eux ?

- Rien que d'apparence, Sire ! Tu n'es qu'un malin !
Tu prétends les former, mais as-tu recours aux bons moyens ?

Les écoles ne sont-elles pas privées d'instituteurs ?
Y a-t-il des inspecteurs ?

- J'y pense ! J'entrepris des réformes
Aussi pour les hôpitaux.

- Ah oui ? Il est vrai ce mensonge ?

Les grévistes remplacent les équipements.

Les murs regardent mourir les patients.

- Je connais la réalité. Sous peu, je vais tout résoudre.

En attendant, appréciez mon carnaval !

- Plus de 24 millions de gourdes

Pour un plaisir de trois jours !

Quand la misère s'invite encore le mercredi !

Est-ce un usage juste et honnête des fonds publics ?

Penses-tu que les responsables d'âmes,

Chômeurs malgré eux, se portent bien ?

- Chef Suprême, je fais tout à ma guise !

- Sacré Gredin ! Tu abuses du pouvoir pour ton bien-être.
Tu transformes notre Perle en Pauvresse.

- Tu m'irrites ! Tu m'ennuies !

Ne sais-tu donc qu'à la mort tu me voues ?

Tu vas me le payer ! »

Ils se battent, s'invectivent.

Pas trop loin, Juge Exil observe le combat,

Décide de trancher :

« Arrêtez ! Vous finirez par le tuer, dit-il à Corruption.

Vous lui avez déjà crevé un œil,

Cassé la jambe et fendu la langue. »

Prenant Justice à part, Juge Exil l'interpelle pour entendre ses griefs.

Les justes propos de Justice l'ont convaincu.

Mais il faut entendre les deux plaidoiries.

Juge Exil se dirige vers Monsieur Corruption.

Le rusé avance arguments et pots-de-vin.

Marché vite conclu par Juge Exil, ainsi corrompu.

De ce fait, il récuse les dires de Justice et quitte le pays.

Envoyant au diable Justice et citoyens meurtris.

Déçu, vexé, Justice n'en croira ni ses yeux, ni ses oreilles.

**Quand la Justice est corrompue,
Les droits n'existent plus.**



Catégorie: **État de droit**

« LE JUGEMENT DE LA POULE ET DU PIGEON »

Savilner Vilme

*L*a Justice est l'exemplaire
D'une grande passoire, qui retient
La farine et laisse couler le Ver.
Nous allons le montrer présentement
Par ce jugement.

Un Pigeon et une Poule,
Avaient la moule,
De vivre dans un élevage
Où le propriétaire s'occupait d'eux sans ambages,
Avec armes et bagages,
Chacun dans une cage.
Mais l'éleveur favorisait plus
Le Pigeon, aussi blanc qu'un hibiscus,
Qui ainsi se sentait important
Et devenait insolent,
Coupant tous les ponts.
Et ne partageant
Ni justice, ni paix,
Avec son compagnon.

La Poule, dans un coin,
Becquant quelques grains.
Le Pigeon s'occupait quant à lui de ses soins.
Il voyageait de bon matin, explorant la région,
Et mangeait sans besoin
Le riz du jardin.
Ce qui pour la Poule était prohibé.
Le Maître, conscient
Des actes du Pigeon
Mais trouvant encombrant
De juger son estimé,
Décida de l'ignorer.

Pour combattre une faim de lion,
La Poule traversa la barrière
Sans remarquer, le Maître par derrière,

La prenant en flagrant délit
Mangeant un de ses épis.
« Dans mes épis, toi !,
Dit le Maître en colère.
Je n'en reviens pas.
Mais quelle galère !
De quel droit oses-tu ? »
La bête, réputée loquace, un instant se tût.
« Tu vas être punie. »

À ses mots, la Poule prit la parole et dit :
« Mais Maître, qu'avais-je fais d'aussi pis ?
Je n'ai mangé qu'un seul épi
À moitié pourri.
Ne l'avez-vous pas su ?
Ton préféré ici
A mangé une panoplie de riz ».
Le Maître poursuit,
Vexé on ne peut plus :
« Il a fait un détournement.
Toi, tu as volé : c'est différent.
- Mais, Maître, reprit le misérable, dans le berceau de son calme,
Y a-t-il une différence entre le meurtre
D'un assassin et celui du bourreau ? ».
Le Maître ne l'écoutait guère,
Prononçant son verdict amer :
« Tu seras puni, animal pervers. »
Et attrapant le misérable, lui fit subir une agonie
Sans plus de cérémonie.
La morale ainsi se prouve :

**Si la justice a des préférés
C'est la fin de l'égalité.**



Catégorie: État de droit

« L'ÉPICIER ET LE MAIRE »

Cénadin Léana Célineca

*S*trictes étaient les lois,
Dans un village
Sans effroi.

Au juste arbitrage,
Qui n'épargnait ni fortunés ni malheureux.

Un misérable Épicier fut arrêté
Pour avoir commis l'acte de voler.
Travaillant pour assouvir ses besoins piteux.
Suivant la coutume, il fut inculpé et,
D'après les principes, jugé et condamné.

Vint subitement un racontar,
Qui se termina comme une accusation bien foncée.
Portée envers le Maire de la bourgade, bien né.
Créant ainsi un énorme bazar.
Sujets de conversation qui devenait.
Enfants, adultes, nul ne l'ignorait.
Une chronique qui arriva jusqu'aux oreilles de l'Épicier,
Prisonnier,
Qui, impatientement,
Attendait de cette histoire le dénouement.

Avant procès, le Maire rencontra le Juge au tribunal,
Secrètement :
« Sachez, Votre Honneur,
Que quiconque vit peut commettre une erreur.
Punir, est-ce nécessaire ?, dit l'Élu avec sérénité.
Honorable, vous le bienfaiteur bien mérité,
Pourrez-vous fermer vos yeux et ouvrir votre cœur,
Négligeant ainsi un fait de si faible ampleur ?

*J'assume, certes,
Mais cela peut se faire
D'une autre manière. »*
Le Juge, qui n'arrivait pas à cerner
Les avances du Maire,
Lui tint un regard froid.
On en dirait un roi,
Restant indifférent à ses dires.
« *J'ai un grand projet en cours,
Continua le Maire,
Pouvant rapporter un capital lourd.
J'aimerais vous en faire profiter,
Si pour autant vous le voulez. »*

Face à notre tenace,
Sur le bureau, le Juge prit sa tasse.
À ces mots, il comprit enfin
La proposition jusqu'à la fin.
Des heures, des jours, des mois, des saisons
Passèrent, nul ne connaissait pour autant la raison,
Mais cette histoire n'eût jamais de terminaison.

L'Épicier sombrait dans sa prison,
Criant sans cesse :
« *Pourquoi n'ai-je pas de chance ? ».*
Les murs, compatissants, lui répondaient :
« *Ce n'est pas une question de chance, mais de droit.*

**Quand la corruption se fait maître,
La Justice en sort par les fenêtres. »**



Catégorie: **État de droit**

« LE CADAVRE ET LE RAT AFFAMÉ »

Deronzil Guensly

A Port-au-Prince, selon les habitudes
Existant depuis « *Prezidan Bann
Machwè* »,

Même dans la demeure des morts,
Face à l'avarice des grands,
Les droits de l'homme sont sans valeur.
Des sans-vies,
Extirpés de leurs lits en coussins,
Délestés de leurs derniers biens,
Décapités, éparpillés un peu partout,
Étalés sur des caveaux délabrés,
Crient en silence
Contre ce sort infligé.

À la nuit tombée,
Dans le calme troublé
De vents et de sons brouillés,
Survint une situation
Évoquant la pitié :
Un corps sans parole,
Soulagé de sa dalle,
Sera discuté
Entre Chien avare et Rat affamé.

Le rongeur, l'estomac en friche
Depuis des semaines à cruche,
Se trouva fort rusé,
Crevé d'une fringale démesurée.
Le misérable, qui d'aventure
Trouvant ce corps en pourriture,
Remercia le Ciel
Pour cette si délicieuse nourriture.

Un gros pataud sans conscience,
Malgré sa grande panse,
Décida d'empêcher

Le pauvre sans espoir
De manger pour une fois
À sa faim.
Le gros carnivore vomit ces mots :
« *Oses-tu t'emparer de mon en-cas,
Me chercher bagarre,
Ou ne serais-tu qu'un avare ?* ».

Le Rat, dans sa petitesse,
Lui répondit avec une feinte sagesse :
« *Comment aurais-je pu penser ainsi ?
Moi qui suis si maigre,
Ivre du vin de ma misère.
Au contraire, j'implore ta charité.
- Voleur, tu aspiras déjà
À dérober mon repas !
- Baron de cette sphère,
Prière d'accorder faveur
Dans ma désespérance si amère.
- Cela ne me regarde guère,
Dit la bête sans cœur.
Tire-toi de mon chemin
Avant que tu ne trouves ta sentence
Entre mes dents sans complaisance. »*

Le Rat, se sentant menacé,
Décida de ne plus souffler mots
Et s'éloigna sans se retourner,
Tout efflanqué.
L'avarice des grands
Pérennise la pauvreté des petits.

**Quand le fort met la Justice de son côté,
Le pauvre repart le ventre vide.**

Les gagnants

Catégorie: **Droits humains**

Prix du jury

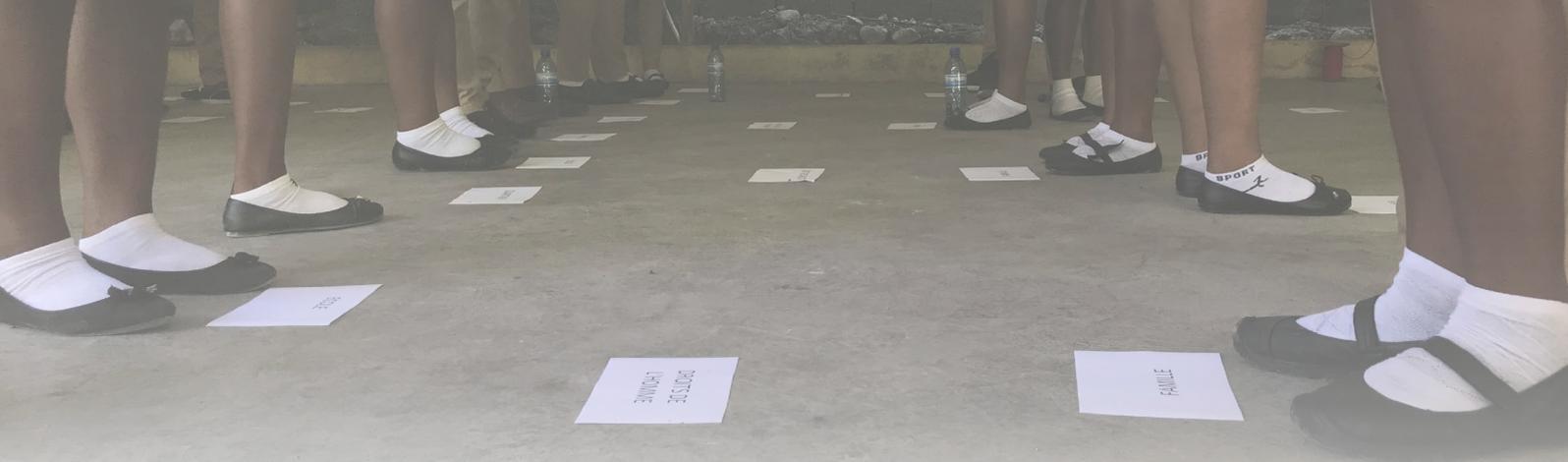
Coralie Stecy Cornely, pour « **La Main, le Pied et la Tête** »

Rodeler Buteau, pour « **L'Homme et l'Environnement** »

Prix du public

Nelly Daikah Sinal, pour « **Le Quenepier et l'Amandier** »

Patrice Janvier, pour « **Le Riche et la Télévision** »



Catégorie: **Droits humains**

« LA MAIN, LE PIED ET LA TÊTE »

Deronzil Guensly

Quelle étrange chose, mes amis,
Créature mystérieuse et divine,
Renfermant en elle des milliers de
particules visibles
Et une infinité d'autres invisibles,
Formant toute une charpente indivisible,
Ayant chacun un rôle bien défini,
Pour faire évoluer cet assemblage infini,
Qu'est le corps humain.

Comparable au monde complexe des humains,
Avec la Tête pour leader,
Les Mains et les Pieds pour travailleurs.
« *Je suis totalement crevée* », ainsi disait la Main droite.
Les Pieds répondirent : « *Nous sommes épuisés aux
profondeurs de notre être.*
Penses-tu que les autres sont aussi fatigués que nous ?
- *J'en doute, nous ne faisons rien d'autre que le tout.*
Regarde-les, ils dorment tous.
- *J'aimerais me reposer moi aussi, rien qu'un instant.*
- *On ne saurait, la vie passe en l'espace d'un temps.*
- *Ne trouves-tu donc pas que nous travaillons sans
satisfecit ?*
- *Oui je trouve aussi,*
Et ce sont les autres qui en bénéficient.

Tête, qui se levait pour boire de l'eau,
Entendit leur conversation
Et reprit bien haut :
« *Ce sont les autres qui en bénéficient !* ».
Mais quelle observation.
Le manipulateur sachant de lui-même qu'il travaille
peu,
Contrairement aux malheureux,
Mais en tire bénéfices nombreux.

« *Vous exagérez, continua Tête. Ne voyez-vous pas
Que tout le monde vous jalouse ?
Sans vous, ils ne peuvent faire un pas.
Nous sommes tous dépendants de votre mise. »*
Il les endort comme les habitants de Boyo,
Qui se font racketter par le Roi,
Les faisant croire qu'il est courtois,
En leur organisant des kanaval d'en haut.
Le leader poursuivit : « *Ne faisons pas de mauvais
esprit
Et soyons fiers de continuer* ».

La Tête n'avait pas totalement tort,
Mais le flatteur ne pense qu'à son rapport.
La nécessaire dépendance ne donne pas forcément
raison au plus fort.
Elle conclut : « *Je vais me coucher maintenant.
Mais rappelez-vous, de ce moment,
Que vous êtes les dieux de ce petit univers.*

Flattés, Mains et Pieds l'admirent
Et en oublièrent l'injustice subie.
Le travail dur et l'injustice exercés sur les miséreux
Sont devenus une denrée profitable.

**Il y a toujours un profiteur et un
abusé
Quand les droits des travailleurs ne
sont pas respectés.**



Catégorie: Droits humains

« L'HOMME ET L'ENVIRONNEMENT »

Buteau Rodeler

*I*l est six heures de l'après-midi.
Une forte pluie tombe sur Port-au-Prince, la capitale perdue.
La Lune disparaît. Les nuages sont opaques.
Les rues autour du Théâtre national sont bloquées.
Toutes sortes de déchets sont convoyés par l'avalasse.
Sachets noirs. Bouteilles. Gobelets.

Dans les tourbillons venus du massif de la Selle.
Une Assiette à emboîter ayant contenu diri ak lalo
Pose une question à l'Eau en crue,
Qui traverse impunément les rues :
« Pourquoi nous obliges-tu à bloquer les passages ? ».

L'Eau réplique :
« Je ne suis pas la cause de tes tourments.
Ce sont les Hommes qui ont coupé les arbres pour les
transformer en charbon,
Sans les remplacer.
La dégradation de l'Environnement en est la triste
résultante.
Mes sources asséchées,
Je cours les ravines.
Je parcours vos maisons. »
À ce moment, un Charbonnier tente de rentrer chez lui et

Questionne l'Eau à son tour :
« Pourquoi causes-tu tant de dégâts ? ».
L'Eau resta impassible et répondit :
« Nous récoltons
Ce que nous semons.
C'est toi, l'Homme, l'acteur principal
De cette issue fatale.
Une mauvaise action
Cause une mauvaise réaction.

**Quand on confond les causes et les
conséquences,
Rien n'avance. »**



Catégorie: **Droits humains**

« LE QUENÊPIER ET L'AMANDIER »

Sinal Nelly Daikah

*U*n Quenêpier mâle se faisait abattre
Dans le Lakou Souvenance.
Le prétexte était que les racines de

l'arbre

Obstruaient l'entrée à l'assistance.

Il tourna les yeux dans le refus de regarder l'acte,

Parla à son ami l'Amandier :

« Mon compère, je pars sans dire au revoir.

Je ne suis pas arrivé à l'âge du soir.

Ma vie était sombre

Car j'ai toujours été infructueux.

Par mes feuilles, j'apporte l'ombrage gracieux.

- Parfois, mon cher, on n'est pas apprécié pour ce que l'on est.

Pars en paix !

Déclara l'arbre du printemps.

- Ce qui me tourmente en ce temps,

Reprit-il chagriné, ce qui me donne le plus de rancœur,

C'est que les hommes n'ont pas de cœur. »

L'Amandier enfonça son prétendu ami :

« Maintenant que tu ne seras plus là,

Ne t'inquiète pas, j'apporterai plus de joie.

Toi, en été, tu ne donnes pas de fruits.

Tandis qu'à la vue de mes fruits, l'espoir jaillit.

- Mon cher, tu te donnes trop d'importance.
Est-ce la vraie raison pour qu'on m'assassine d'après toi ?

Voici que tes racines touchent l'autre bord
Et c'est moi qu'on déracine d'abord.

- En quoi suis-je responsable de ton désarroi ?

En quoi suis-je l'auteur de ton malheur ?

- Nos racines sont emmêlées pour barrer le sentier,

En principe, moi aussi je devrais subir ton sort.

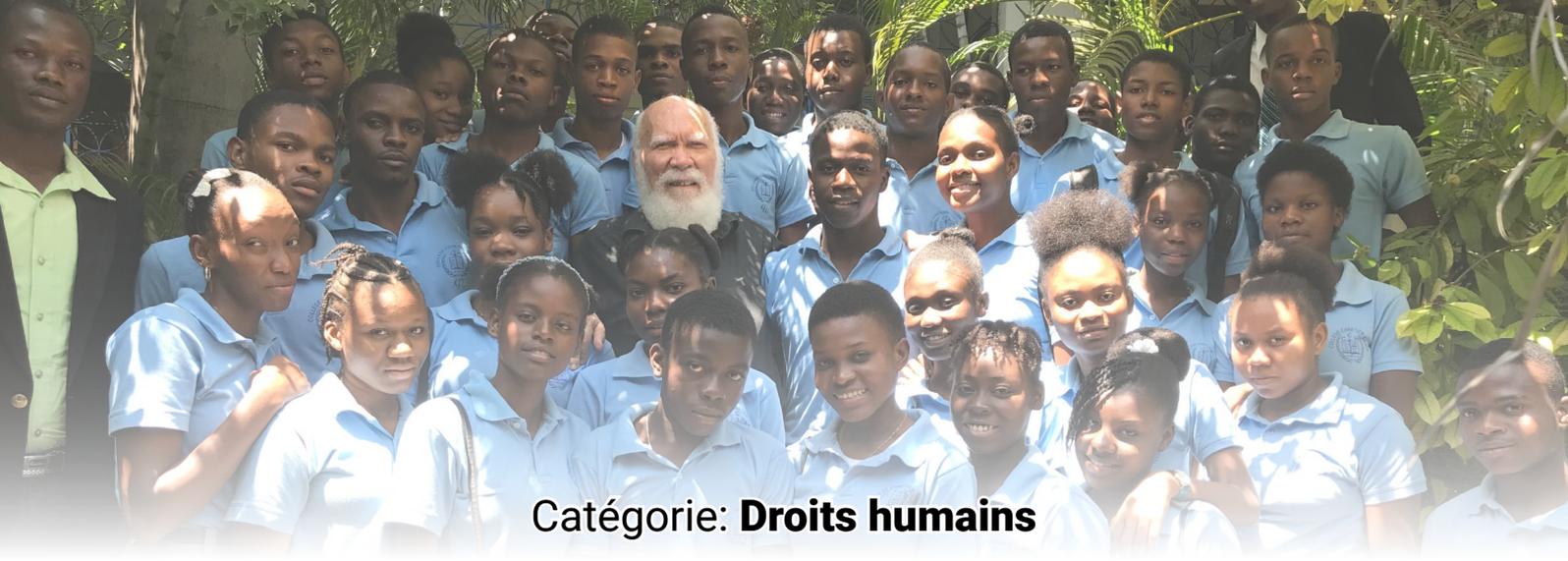
Mais, vois-tu, je suis plus utile,

Répondit l'Amandier.

- Suis-je inférieur à toi ? interrogea le Quenêpier étendu par terre.

Mon infertilité ne m'en fait pas moins arbre.

**Les différences et les capacités
n'ont rien à voir avec l'égalité.**



Catégorie: **Droits humains**

« LE RICHE ET LA TÉLÉVISION »

Janvier Patrice

Dans la ville des Cayes, habitait un Riche qui adorait les esprits. Chaque esprit était dans une partie de sa maison ainsi que dans chaque objet. Dans l'immense salon du Riche, Trônait, sur un petit tabouret, une grosse Télévision.

Un jour, le Meuble questionna l'appareil :
« Commère Télévision, comment faites-vous pour attirer tous les regards ?

- Compère Tabouret, c'est évident : je procure des plaisirs.
- Eteinte ou allumée, nuit et jour, je vous porte. On devrait aussi m'admirer !

- Laissez-moi vous dire : en me regardant, on découvre le monde.

C'est moi la plus importante. Vous n'existez que pour mon service.

Vous pourriez être ailleurs et on ne vous remarquerait point. Avez-vous tant de mal à reconnaître mon importance ? J'informe, je distrais, j'assure le reportage d'événements primordiaux.

À part d'être un support, à quoi êtes-vous utile ?

- Je suis aussi utile que toi.

J'aide les gens de petite taille à atteindre les objets placés très haut.

Je sers de table aux enfants qui veulent dessiner.

Je sers de chaise lorsqu'il en manque. Je... »

La Télévision continua de se moquer, devant les meubles présents de la pièce.

Le Tabouret se sentit humilié.

Se laissant emporter par la colère,

Il renversa la Télévision qui s'écrasa par terre.

Le Riche dit :

« C'est impossible. Oh mon Dieu !

Et le mondial de football ? »

Un technicien arrangea l'appareil.

Le Riche replaça la Télévision sur son tabouret.

Le meuble s'en débarrassa encore.

Cette fois-ci, le tabouret fut jeté.

La Télévision réparée une fois de plus,

Est accrochée au mur du salon.

Le Mur lui dit :

« Voyez-vous ce qui est arrivé au tabouret ?

C'est malheureux ! Nous sommes tous utiles.

Je protège les gens de la pluie, des vents violents, contre les bandits, les malfaiteurs.

Je tiens aussi le toit. Je suis important aussi.

- Je ne vois aucune différence entre le Tabouret et vous. »

À ces mots, le mur pensa s'effondrer de vexation.

Il suivit l'exemple du Tabouret.

La Télévision fut une fois encore réparée et replacée.

Un jour le Riche, totalement captivé par un match entre le Brésil et le Costa-Rica,

Vit son plaisir interrompu

Par le mur qui se débarrassa de la Télévision,

Laquelle heureusement cette fois,

Tomba sur le tapis que le Riche avait mis.

Le Riche questionna les énergies des objets dans sa maison

Et la synergie qui en résultait.

Le Riche remit le tabouret en état.

Il fit peindre le mur.

La Télévision hérita d'un nouvel écran.

**Dans une société, équitablement,
Chacun doit jouir des mêmes droits.**

Les finalistes

Ordre alphabétique



Catégorie: **État de droit**

« UN PROCÈS FORT DOUTEUX »

Charles Larockson Judhly

*U*n procès se tenait près du lac Azuéi.
La Couleuvre pour juge entre les deux parties.

Un Chien voulant la justice pour son malheureux fils
De qui un Caïman a fait un grand délice.

*« Messieurs, dit l'arbitre, nous cherchons une issue
À ce fâcheux problème qui irrite notre ami.
Atténuons donc ce mal qui trouble ses esprits,
Car, en ôtant la vie, il s'attaque à la vertu.
Mais n'accusons donc point sans l'entendre parler.
Avait-il ses raisons pour ainsi s'abaisser
À manger ton enfant et soulager sa faim ? »*

Le plaignant répondit :

« Je me sens si meurtri.

J'ai perdu mon bambin.

À ma vive douleur, soyez plus attentifs.

D'un si grand forfait, se montrer si passif,

Souffrir l'infamie, et ces mauvais appâts,

Pour un si grand malheur, on fait si peu de cas.

Un meurtre, un si grand crime, un acte si fatal,

Nous apporte la misère, élève nos calvaires.

Envers le brave Guédé Nibo, il se montre si loyal :

En tuant mon fils, il a bien su lui plaire.

- Un mot, dit l'infâme. Oui, je suis l'auteur

De ce que tu m'accuses et qui fait ton malheur.

Mais ce sont les lois de la nature

Qui nous forcent à tuer, à renier nos valeurs,

À être impitoyable, à être sans mesure.

La faim, pour me séduire, cet esprit suborneur,

Par ses griffes me poussa à l'infamie.

Je dois avant tout apaiser mes envies.

Que m'importe ta peine, s'il me faut satisfaire

Mes appétits voraces et qui font ta colère.

S'il faut que je te paye ou te rende un service,

Pour effacer mon mal, pour te faire justice,

*Regarde les os blanchis de ton petit ! Prends-en donc,
cher ami.*

Et estime-toi heureux d'être ainsi bien nourri. »

La Couleuvre dit : *« Accepte un conseil.*

Ton enfant, par lui, fut dévoré la veille.

Il peut voir ton grand effort pour lui rendre justice.

Maintenant, il n'est plus. Crains donc pour ta vie,

Abandonne tes caprices,

Oublie tes desseins, laisse donc cette folie. »

Le Chien, fort irrité par leur méchanceté,

Hasardait sa vie en cherchant justice.

Insignifiant qu'il était face à la cruauté,

Voyant dans leur discours un tas de malice,

Il dit : *« Ton conseil m'est tout à fait infâme.*

Je ne veux m'abaisser à démentir mon rang.

Oublier son forfait qui vient m'ôter mon sang,

*Me laissant dans mon mal, m'enfouissant dans mon
drame. »*

Sur ce, le Caïman d'un mouvement assez prompt,

Voyant que le Chien se faisait un vif entêtement

De punir l'auteur de son affront,

L'entraîna dans ses eaux, son plus fidèle amant,

Dont ils ne sortirent point puisque, par ce forfait,

Le meurtre s'en trouve doublé.

**Qu'importe si vous êtes innocent ou
coupable,
La raison du plus fort peut vous
rendre mangeable.**



Catégorie: **Sécurité publique**

« VOLÈ VOLÈ VOLÈ* »

Deronzil Guensly

Dans la promiscuité du tap-tap,
Sous un ciel brûlant,
Fusaient joie et bonheur

Des gens entassés,
Marchands et professionnels,
Chômeurs en quête et ouvriers fatigués,
Bien-vêtus et va-nu-pieds,
Elèves crevés et analphabètes.

Dans le cœur bruyant d'un quartier populaire,
Deux malfrats bien armés,
Face rongée d'agressivité,
Tempes battantes de cruauté,
Investirent la camionnette
Pour faire recette :
*« Donnez, foutre !
Tout l'argent dormant entre vos seins
Avant que je ne l'arrache de vos mains ! »*

Une dame éblouie hoqueta :
*« O pitit mwen**,
J'implore ta grâce
Pour ceux de ma race.
Tu me dépouillerais
Que tu expédierais
Leur ventre en enfer. »*

Le bandit lui coinça son arme
Sous la gorge :
*« Tonnerre, Madanm*** !
Tais-toi et donne tout. »*
Dans sa grande effrayance,
Le malfrat jette à l'assemblée :
*« Retournez vos poches
Ou je vous envoie en enfer. »*

Tous obéirent en tremblant
Sans le lui faire redire
Malgré leur nombre avantageux.
Un instant après,
Dévastés et ratiboisés
Par l'ouragan de terreur,
Ils se dispersèrent
Caquetant leur fureur.

Un peu plus tard,
À l'entrée d'un bidonville,
Sous les projectiles d'un motard,
Tombèrent face contre terre
Ces deux dérobeurs qui croyaient
Tout gagner.

**Dans une société d'insécurité,
Nul n'est exempt de malheur.**

--

* « Les voleurs qui se sont fait voler »

** « Mon fils »

*** « Madame ».



Catégorie: **État de droit**

« LES TROIS HOMMES »

Desroches Pierry Marc José

Trois hommes marchent le long d'une route.
Ils parlent de plusieurs sujets politiques et sociaux
Et proposent aussi des solutions en quelques mots.
Ils parlent, critiquent, solutionnent et écoutent.

Le débat continue son cours alors,
Avec une histoire, une requête de l'influent, le Fort :
*« Cher compère,
Il y a de ces événements que tu entreprends dans ma cité,
Cette ville qui est ma ville-mère,
Qui me laissent indigné.
Je ne me fais pas à l'idée que tu aies condamné
Mon ami le Boulanger,
Un cadre de cette société, une figure.
Pour un crime de bas-étage, un vol de petite envergure.
Je conçois, reprit-il d'un air dominant,
À ce qu'il soit relâché et libéré
Et, qu'en prison, ces jours déjà passés,
Soient son seul châtiment. »*
L'autre, à qui on parlait,
Baissant sa garde, plus faible paraissait.
Il allait commettre une violation, paraît-il :
« Je passerai demain même régler ce contentieux »,
jura-t-il.
Le dernier, rempli de sagesse,
Fait remarquer au Faible sa mollesse :
*« J'ai passé ma vie à t'instruire.
J'ai été et te suis modèle dans chacun de tes jugements.*

*Ce serait insulte et irrespect à mes règlements
Au néant et au chaos, cela peut te conduire ».*
Le Fort, le Faible et le Sage rentrent chez eux
Préparer ce jour douteux.
Le lendemain, on relâche le prisonnier Boulanger,
Ravi était le Fort dont on venait de faire un hommage.

Trahi se sentait le Sage :
*« Je vous assure, chers concitoyens,
Qu'il n'y a pas moyen
D'opérer de telles actions
Et d'être relâché de la sorte sans sanction ».*

Déjà ces mots prononcés,
Le racontar est lancé.
« Comment se fait-il ? », se demandent tous un moment,
Cherchant des explications par instant.
Cependant, en catimini,
Le Fort, d'un pesant d'or se munit,
Allant encore se procurer le service
Du Juge plein de vices :
*« J'ai une autre requête,
Celle-ci me trouble en fait.
On commence à mal voir nos actions.
Et de mon statut, je dois garder une réputation...
- Mais comment faire ?
- Celui qui nous empêche à jouir de cette liberté,
N'est-il pas sans doute le moment de le faire taire ? »*

Quelques jours plus tard, ils recommencèrent cette banalité
En s'assurant que celui, par ses mots,
A causé beaucoup de maux
Soit derrière les barreaux.
La situation devient de plus en plus critique
Et cette ville sombra d'un désastre politique.

**Quand l'exécutif corrompt le judiciaire,
Les lois finissent derrière les barreaux.**



Catégorie: **Sécurité publique**

« LE MAPOU, L'ABEILLE, LE PERROQUET ET UN PAYSAN »

Destin Jay-B

*S*ous la couverture d'un grand Soleil piquant,
Deux vies dissimulées se confrontaient
chacun dans son camp.
Maître de son choix et négligeant l'univers
Un Paysan, figé sans l'Harmonie voyait l'enfer.

Dans un monde en pleine controverse, tout croît.
Un Mapou par sa force d'arbre géant au champ, se voit roi.
Un Perroquet avec son bec crochu se porte au-dessus
des aigles.
Cette vérité se dessine dans le quartier des Abeilles sans règles.

Le Paysan, vivait au nord de la cité, dans la plaine du
Cul-de-Sac,
Se disant sécurisé par la diversité de ses arbres pour être
mise en sac
Avec les poches remplies, il méprise tout être, de haut
en bas.
Ses objectifs : plaisir, dormir, prendre des afriba.

C'est ainsi que déclara le Paysan :
« Dans la vie, l'essentiel c'est "Chak koukou klere pou jew",
point final.
Mapou, je n'ai plus besoin de ton ombre banale.
- Pourquoi moi ? Si utile, le plus grand des arbres, le plus fort.
- Ferme ta gueule, bois de planche et de charbon. Oses-tu
me donner tort ? »

Abeille qui, jusqu'à présent, se taisait n'en peut plus :
« Contre l'effet de serre, Mapou extraordinaire
Crée l'oxygène de l'air.
- Arbre sans fruit, dans mon jardin tu prends trop de place.
Tes heures sont comptées, caverne d'insectes, reposoir
d'oiseaux sans classe.

- Raison est de votre côté, être suprême, je ne donne pas
de fruits.
Mais je te protège contre le vent violent, le soleil brûlant, les
inondations.
Croyez-moi, je parle sans stratégie.
- Je te suis reconnaissant, mais je n'ai plus besoin de tes
services et sécurité bidon.
Tu me serviras, pour ma fraîcheur économique, en planches
de maison et en charbon.
Adieu, gigantesque plantule. Désolé, je me protégerai moi-
même, au revoir. »
De quelques coups de machette, le Mapou est réduit en
poussière sans le savoir.

Suivant avec attention la scène, le Perroquet rétorquait :
« Humain de peu de mémoire, la racine de ta sécurité, tu
t'en moquais.
La maison de notre vie, depuis des siècles, tu as anéantie.
Tu te vois en singleton, erreur ! Dans la vie, nous sommes
des parties.
- Silence ! Le monde n'a jamais été différent, petit Jaco. »

Dans le boulevard de la causerie, l'Abeille, maîtresse de
sirop,
Répliqua tout bas : « D'année en année, de génération en
génération,
Mapou a protégé la maison de celui qui l'a éliminé pour une
ration. »

Après deux jours de silence, dans la ville divisée en
morceaux,
Une inondation passa ne laissant, sur sa route, pas une
peau.
Ni Jaco, ni Abeille, ni Paysan, ni maison, plus un morceau.

**La protection des uns dépend des
autres, la sécurité est collective.**



Catégorie: **Droits humains**

« LOUP, CHEVAL ET CABRI »

Dorisma Madison

L était une fois un Cheval qui se disputait toute la journée avec un Cabri.
Le Loup, qui observait, s'en léchait les babines.
Un moment d'inattention dans son discours
Coûta la vie au Cheval,
Devant les yeux ébahis du pauvre Cabri.

Sans autre forme de procès, toute la Cour attaque le Loup,
Tirant ses pieds et ses poils,
Jusqu'à ce qu'il n'en restât plus rien.
Mis à mort comme il mangea Cheval,
Sans respect pour ses droits,
Loup finit tripes en bas.

**Quand un tueur est tué par la foule,
La Justice meurt deux fois.**



Catégorie: **Droits humains**

« **COMPÈRE CHIEN ET MONSIEUR CHAT** »

Duclaire Dahana

Au parc zoologique Kay Wallace, à
Fermathe,
Un premier dont l'opium est le travail
surveillait,
Tandis qu'un autre grattait ses poils contre les bois,
Qualifiant son compère de nul.
Mais le respect des droits inaliénables
Est toujours le meilleur du chien
En assurant de la jouissance des animaux.

Pourtant, Chien et Chat sont lait et citron.
Le félin livrant des Hyppolite pour sa renommée,
Le Chien déversant son énergie de cœur.
S'il ressent un désarroi,
Il aboie pour les mettre en garde
Alors que le Chat ronronne :
*« Tu m'empêches de dormir, vieux dogue !
- Je dois surveiller mon peuple », proteste le Chien.*

Un jour, en se promenant, le Chien observa une
planification
Entre un Cabri et un Agneau à propos d'un concours
Pour éteindre la guerre civile entre les opposants,
Pour la paix des habitants de la ménagerie.
Le gagnant de cette confluence serait celui qui
captiverait
L'originalité des autres et serait consacré roi.

Tous deux veulent gouverner ce petit monde.
Dès potron-minet, le Chat présage :

*« As-tu ignoré le plus intelligent que toi ?
- Je ne me rassasie pas d'être bientôt couronné,
Je suis si bon gardien. »*

Le jour de l'accomplissement,
Les autres animaux n'arrivèrent pas à se convaincre
Des arguments du Chat.
Par ses actes, le Chien l'emporte.
Il contrôle tout du zoo :
Les nourritures, les amusements et autres.
Cet honneur n'était pas suffisant !
Ce milieu n'était plus assez vaste
Et le couronné trouva un autre lieu.
Il ne se nourrit plus des os mais de la chair.
Préjugés de couleur, même avec ses chiots.

En promenant, le Chien et le Chat se croisent.
Le Chat était désespéré.
*« Qu'as-tu Monsieur le plus intelligent ? dit le chien.
- Chacun voulant gouverner l'animalerie,
Nous sommes tout désunis. »*
Conscientisé, le chien fait œuvre de contrition :
*« C'est mon omission,
Que le Ciel me pardonne !
Que gagne-t-on si l'on perd ses amis et sa famille ?
Le pouvoir est-il à ce prix ? »*

Le pouvoir change l'homme.



Catégorie: **Sécurité publique**

« LE PRIX DU MÉFAIT »

Guilaure Elie

*U*n jour, une Fourmi affamée cherchait
à manger dans tous les coins.
Le réfrigérateur, elle n'en trouve rien.

Les placards. Encore rien.
Enfin, elle se dirige vers la table.
Percevant une tasse de beurre au sucre,
Elle s'en régale.

Il fait chaud. Le beurre commence à fondre.
La Fourmi va se noyer.
Elle envoie des ondes aux services de sécurité
Mais qui restent sans réponse.
Les Assiettes, de leur côté, ricanent,
Voulaient engorger la sécurité de leurs appels
répétés.

Couteau, l'inspecteur de ce service,
Se voit dans un dilemme de décrocher à tous les
appels.
La Fourmi, persistante à sauver sa vie :
« Couteau ! Couteau ! », crie-t-elle.
Mais ses cris restent inaperçus.
Couteau s'éloigne,
Laisant se noyer l'innocente petite bête.

Les Assiettes continuaient.
Ravies de leur forfait.

Fourmi après fourmi, elles disparaissaient.
Sans que rien ne fut fait.

**En matière de sauvegarde de vie,
N'abîmez pas ce qui peut vous
servir de boussole.**



Catégorie: **État de droit**

« LE MARCHÉ DE FER EN FEU »

Fidelus Erick Junior

*N*on loin du Bicentenaire, se tenait
Le marché Vallières ou « Marché de
fer »,
Avec ses brillantes façades multicolores.
Pêle-mêle, exhibant des tréteaux mal façonnés.

Un Mal inattendu se frayait,
Dans la foule en peine, un chemin.
Après les larmes brûlantes de la nuit,
Tôt le matin ses cendres
Avaient secoué les environs étourdis.

À la recherche de secours,
La capitale affolée se réveille
Sous les jérémiades de ses enfants.
Les Marchandes réclament
Justice et Réparation.
Citoyennes modèles,
Elles s'adressent aux officiers de l'Etat,
Instances municipales.
Instances policières.
Demandes stériles.
Pas de suivi, l'enquête continue.

De guerre lasse,
Elles tiennent conseil.
Deux camps se forment.
La plus pragmatique s'écrie :
« Regroupons-nous.
Adressons une demande de dédommagement

*Au ministère des Affaires sociales.
Nous voulons la réhabilitation du marché.
Nous devons nous organiser
Et veiller à la sécurité des lieux ».*
La culture d'un peuple est coriace.
Dans une société sans Justice,
Les croyances remplacent la Police.

Une mambo choisit une autre voie
Et dit : « *Invoquons Papa Ogou*, le Justicier,
Pour que les coupables paient.
Je vous invite à une cérémonie.
Venez réclamer gage aux lwas**.*
- Les coupables ? Quels coupables ?
L'impunité demeurera anonyme
Et la vengeance ne donnera pas à manger à nos
enfants.
Construisons plutôt
Ce qui nous permettra de vivre au quotidien.
Avec l'accord des lwas, la mambo
Accepte ce choix.

**La Justice est affaire de
reconstruction,
Pas de vengeance.**

* Allégorie de Saint Georges dans le vaudou haïtien

** Esprits mystiques haïtiens



Catégorie: **Droits humains**

« LE CARROSSE QUI SE CROYAIT PLUS IMPORTANT QUE SON CHEVAL »

François Jéhu

L'Être suprême nous régit dans ce monde diversifié.
La société nous différencie par notre sexe
En désignant qui mérite d'être honoré ou oublié.
C'est l'histoire du Carrosse et son Cheval.

Dans l'habitation Breda, en haut du Cap,
Un Carrosse et son Cheval devant l'écurie échangent quelques mots.

Grand Zélateur le Carrosse commença l'audience.
Il se présente comme le Cyrus du ciel :

« Regarde-moi, herbivore,
Je suis une merveille en bois sculpté, rehaussée de coussins brodés.

La nature m'a fait une grande faveur je le sais,
Je porte le maître dans mon ventre. »

Le Cheval, piqué dans sa fierté, prononça à son tour quelques syllabes :

« Ta ressemblance ne fait pas de toi un Chapelain !
Moi, depuis mon plus jeune âge, je me consacre aux travaux difficiles.

Je porte les bois, les vivres, j'ai une bride à la bouche.

Mais je suis libre :

Je peux gambader où je veux,

Aller à la rivière pour me désaltérer,

Courir dans les montagnes pour sentir les brises de l'aurore.

Toi, tu ne peux rien faire sans moi. »

Malgré son visage maquillé de vives couleurs,
Le Carrosse ressentit une profonde tristesse de cette iniquité.

La nuit venue, le Carrosse adressât une oraison à Grann Brijit :

« Toi qui es la mère de tous les êtres sur terre,
Tu nous as donné des apparences différentes,
Mais tu sais que nous sommes identiques.
Seuls les préjugés nous limitent :

Je suis égal au Cheval ! ».

Il s'endormit avec ces mots sur ses lèvres.

À l'angélus, le Carrosse s'adressât au Cheval :

« La supériorité n'est qu'un sujet de mentalité !
Je suis comme toi ».

À cette insolence, l'animal bridé répondit :

« Je sais que les meilleurs cèdres du Liban sont tes parents.

Mais tu n'avances, si ce n'est moi qui te tire.

Pas la peine de te croire aussi important :

Sans mon allant tu ne serais qu'un amas de bois
Bon pour le feu ».

Le Carrosse répliqua :

« Ah, tu crois cela ?

Toi, le repas des chiens et des Incas,

Les épices ont bien raison de toi ».

Enervé, le Cheval tira assez fort sur les cordes pour s'affranchir du Carrosse.

Livré à lui-même, son immobilité forcée lui parut insupportable.

N'y tenant plus et refusant de se résigner,

Comprenant que sa volonté et sa conscience étaient sans limites,

Il décida que son état n'était pas une fatalité
Et changea ses roues en sabots.

Acquérant sa liberté autant que sa place.

Devant cette métamorphose, le Cheval et le maître ne pouvaient que reconnaître leur erreur.

Depuis, Carrosse et Cheval cheminent ensemble et se partagent les vivres à porter, autant que la liberté d'être et d'avancer.

Un monde nouveau naîtra avec l'égalité de genre.



Catégorie: **État de droit**

« L'ÂNE ET LE GRAND PRÉSIDENT LION »

François Jhon Peter



ans la forêt de pins,
Lion, le Président de tous les
animaux,

Exerce son pouvoir.

Âne, le serviteur, répond aux besoins du chef.

Il est marginalisé, méprisé.

Un jour de grande fatigue, le baudet commence à cogiter :

Sa vie certainement est la pire.

Il s'approche du Président :

« Grand Chef, ma vie est très compliquée.

Je réponds à la soif des autres.

Je prépare les repas quotidiens.

Pas une seconde, je ne me repose.

Je suis le plus maltraité de vos conférences.

- Qui pensez-vous être ?

Vous ne sauriez jouir du droit de protester

Ou de réclamer l'égalité.

Sortez de mon palais et n'y retournez pas. »

Malheureux, Âne s'en va.

Il a la chance de trouver un nouveau travail

Chez l'un des ministres du gouvernement.

Il est traité équitablement.

Dans cet entourage,

Survint une conspiration contre la vie du Président.

Âne approche le potentat Lion :

« J'ai été maltraité et humilié chez vous.

Je n'étais pas digne d'avoir le même droit

Que les autres espèces.

Je reviens vous sauver la vie.

- Ma vie ? En quoi ma vie vous intéresse-t-elle ?

- Vos ministres complotent pour vous l'ôter.

Nonobstant les humiliations subies chez vous,

Vous méritez d'être jugé, mais pas tué.

- Qui sont ces indigents, ces débris ?

Ils veulent ma mort ? Ils ont gagné la leur.

- Je suis venu pour vous sauver,

Pas pour que vous deveniez un meurtrier.

- La mort est la meilleure des justices.

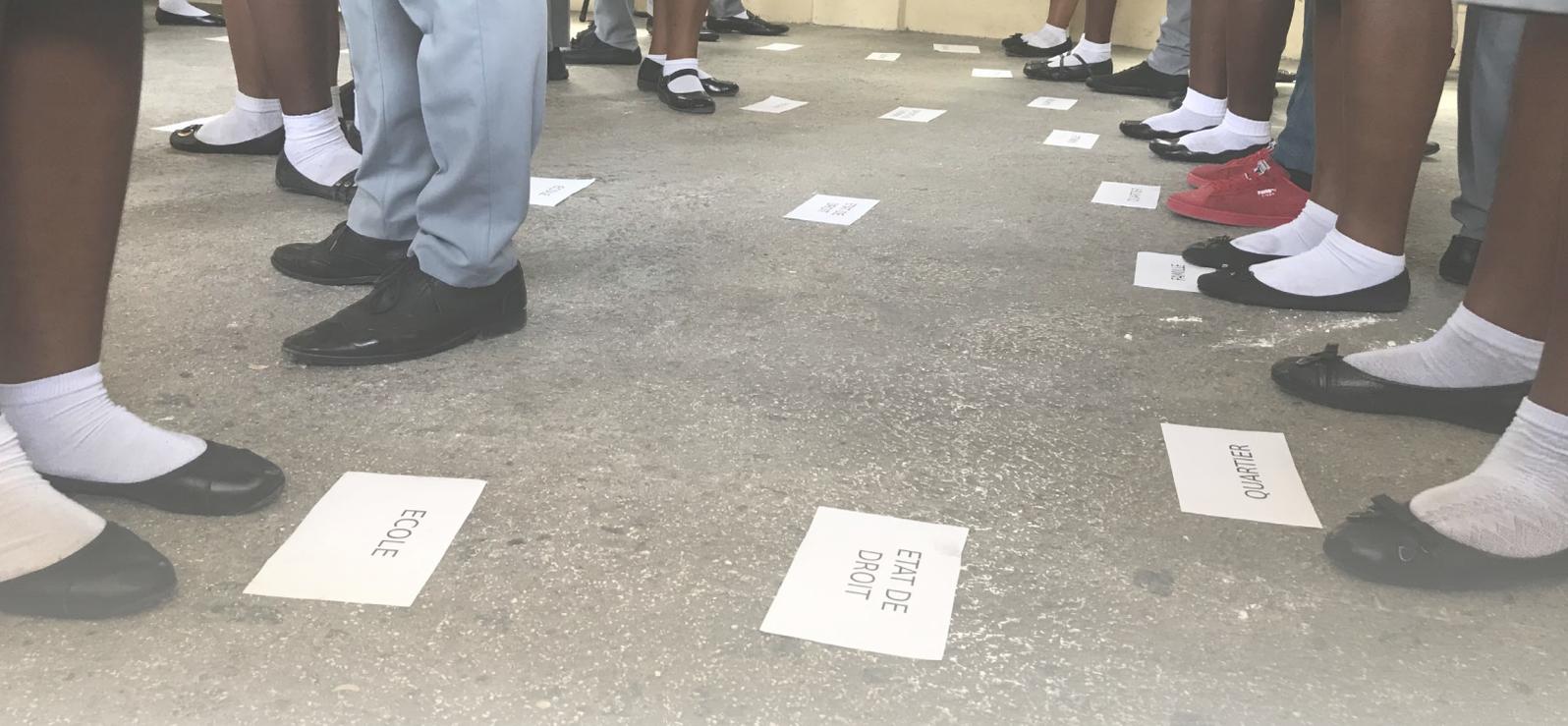
- Ce n'est pas la justice, en tuant ceux qui veulent

Vous tuer, vous entrez dans un marché criminel. »

De toute sa sagesse, âne avait éteint la fureur de Lion :

« Qu'on les arrête et les juge sur-le-champ ! ».

La Justice doit prévaloir en toutes circonstances.



Catégorie: **Droits humains**

« LA MORT DU PRÉSIDENT CAÏMAN DU LAC AZUÉI »

Jean-Baptiste Gerline

Au début de juin de l'année 2014, un après-midi, En revenant de sa visite sur la frontière, S.E.M le Président Caïman rencontra une Citoyenne Crapaud Qui lui tint à peu près ce langage :
« Excellence, on n'a pas de centre de santé au village.
- Citoyenne, ne vous inquiétez pas : nous contrôlons la situation.
- Excellence, excusez mon insistance, mais c'est toujours les mêmes paroles.
Rien que des promesses !
- Que voulez-vous ? J'ai tout un pays à diriger !
- Excellence, le carnaval nous ferme le bec.
Nos ventres crient famine.
Nos enfants n'ont pas accès à l'éducation ni à la santé.
- Le soleil est resplendissant Madame Crapaud.
Pourquoi gâcher une si belle journée par des jérémiades ?
Ne vous inquiétez pas : le gouvernement s'occupe de vous. »

La malheureuse s'en alla désespérée,
Sachant que le chef d'Etat n'allait pas tenir parole.

Comment les dirigeants pouvaient-ils être aussi insensibles
Aux besoins du peuple ?
Comment pouvaient-ils dormir comme des margouillats au soleil,
Alors que la population souffrait ?

Dans la soirée, Président Caïman du lac Azuéi
Avait déjà oublié l'échange avec Dame Crapaud.
Mais il ignorait que deux mois plus tard,
Au même endroit, à l'occasion de la Fête de l'Eau,
En l'honneur du magistrat de la zone, Maître Agoué-Taroyo,
Il tomberait victime d'une crise cardiaque.
Qu'il n'y aurait point d'hélicoptère.
Point d'avion,
Pour son salut.

**Le malheur est le produit
et le destin des dirigeants
irresponsables.**



Catégorie: **Sécurité publique**

« LA MADAME SARA ET LE POLICIER »

Laguerre Litainé

Au marché de la Croix-des-Bossales,
Homme ou femme
A toujours une raison
D'aller selon sa poche.
Certains s'y rendent
Pour écarter l'obscurité de la vie chère,
D'autres s'y aventurent
Pour fuir les griffes de la mendicité.
De ce si grand nombre,
Vient Julia, pâle et sombre,
Mère de quatre enfants "sans père".
Le courage et elle font la paire.
La bonne vente a souri à ses poissons,
Elle prend le chemin vers ses rejetons.

Soudain, sur la route,
Près d'une voûte,
Le malheur lui tord la main,
En lui chantant ce triste refrain :
« Ton sac ou le pays sans chapeau »!*
Mon couteau ne fait pas de cadeau!
Dit le voleur.
- Pitié, j'ai quatre enfants !
- Epargne-moi ce chant ! »
Dans les ténèbres du malheur,
« Au secours ! »
Fut son dernier cri.
Convulsant, elle part vers Baron Samedi**.

Sans crainte d'aucun procès,
Le voleur s'enfuit, tout laid.
Vint alors une voiture de policiers,
Que l'usure a rapiécée,
Autant que les policiers éreintés :
*« Cette Madame Sara*** s'est fait tuer »*,
Constata le commandant, tristement.
S'apprêtant à faire une inspection,
Un corridor vomit des bandits,
Balayant de balles les agents de l'ordre,
Projetant l'un d'eux vers l'au-delà.
Pour le grand corps, ce fut un désastre.

Ils venaient çà et là,
Parents et proches.
Ses deux fils et sa femme enceinte,
Avec leurs larmes pour seule plainte.
Au bout d'une semaine,
La police leur amène les coupables.
Procès retentissant.
Condamnation à perpétuité.
Le gouvernement supporte la famille,
Pendant que chiens et porcs chantaient l'oraison
funèbre.
De Julia, ses enfants croupissaient dans la solitude,
Avec l'espoir que Justice serait rendue.
Pauvre Julia, ton enquête se poursuit,
Depuis ce jour et jusqu'à aujourd'hui.
Et ta progéniture dort sur les trottoirs.

Pour combien de temps encore
La Justice tiendra-t-elle compte de la provenance
sociale du citoyen,
De sa fortune, pour s'assurer du respect de ses droits ?
Dans une société inégalitaire, même dans la mort,
Les démunis ont plus que jamais tort.
Sans foyer. Sans éducation.
Sans guide. Sans protection.
Le cercle vicieux se referme,
Les enfants de Julia remplaceront les bandits
Qui un jour, sans doute,
Tueront les enfants du policier.

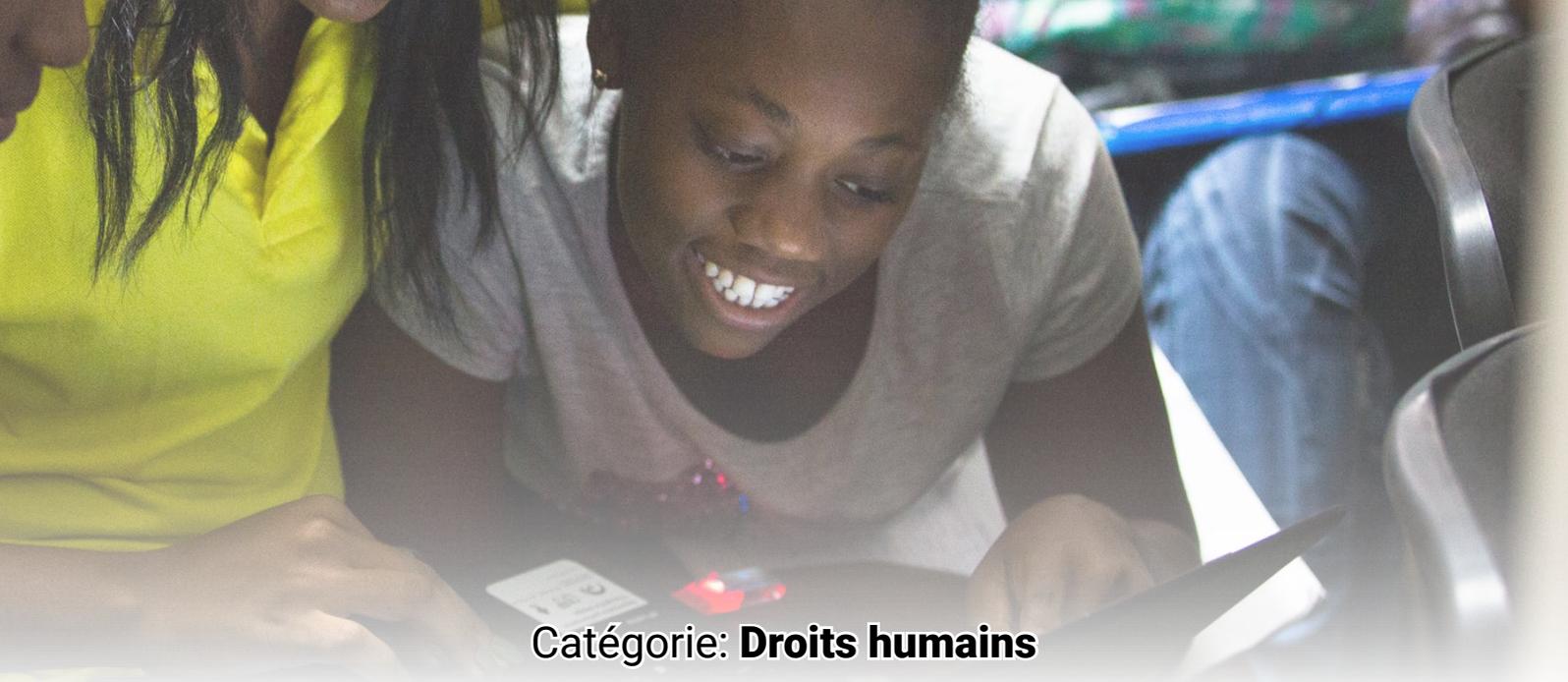
**Si on reste les bras croisés à se
plaindre,
Le mal d'aujourd'hui sera la
semence du pire de demain.**

--

* Façon haïtienne de désigner la mort.

** Dieu des morts dans le vaudou haïtien.

*** Surnom donné aux marchandes venues des campagnes.



Catégorie: **Droits humains**

« LE PAYSAN ET LA BOURRIQUE »

Lauture Jeanine

*S*ur le chemin du marché,
Une Bourrique et un Paysan avançaient.
Le gaillard nu pied, le docile trottait.
L'animal, quoique malade, portant son fardeau.
L'homme, buvant son eau,
Mangeant à sa faim,
L'autre n'avait nul pain.
Terre chauffée, chaleur dense.
Le campagnard chercha ombrage,
Sans mine de laisser chance
À son compagnon de voyage.
Répit terminé, il alla retrouver sa bête,
Lui fit signe d'avancer.

L'âne s'entête.
Il commença par s'arc-bouter.
Le méchant homme leva son bâton
Sur l'animal et l'abattit.
Touché au plus profond,
La Bourrique jeta un regard voulant dire ceci :
*« Âme dure et insensible,
Ton fouet, ne peut-il pas changer de cible ?
Je porte sur mon dos ton espoir,
Pour les prochains mois, de manger et de boire.
Insouciant, stupide, en tous sens borné,
Mon dos est le piédestal que tu devrais orner.*

*Au lieu d'être récompensé,
Je suis châtié.
Je devrais être protégé
Mais je suis martyrisé. »*

Le Paysan, tout comme le ciel, perçut en ce regard
Tout le poids de sa stupidité.
Hélas ! Emporté par son égo, le gaillard
Battu encore son outil en toute impunité.
Rien sauf la mort ne pouvait le délivrer
De la peine que ce méchant lui infligeait.
Ainsi eurent raison de lui fatigue et faim.
En effet,
Tout l'emporte à la fin.
Car, tout compte fait,

**Ceux qui abusent des droits de
l'homme
Sont des parasites vivant au dépens
de la société :
Ils n'ont pas de morale,
Seulement des intérêts.**



Catégorie: **Droits humains**

« LE FAUTEUIL ET LA PETITE CHAISE EN PAILLE »

Stacy Maurice

*U*n jour, dans un salon, en présence d'un Chat, Une discussion se déroulait entre le Fauteuil du maître et la Petite Chaise en paille. Blâmant la Petite Chaise, le Fauteuil lui dit :
« Regarde-toi, ton état est déplorable. Toutes les mouches t'apprécient. Tandis que mon état est absolument agréable. Ce sont les hommes et les femmes de bien qui s'assoient sur moi. Tes visiteurs ne sont que les marchands et la domesticité. »

La Petite Chaise, de toute son humilité, lui répond :
« Je n'ai aucun problème avec cela. Mais si vous permettez, ce sont mes visiteurs qui nourrissent les vôtres. »

Le Chat, qui somnolait tout près, leur dit :
« Vous êtes égaux en valeur,

Vous avez chacun quatre pieds, un dos et une assise. Vous êtes là pour les mêmes fonctions. Vos discriminations ne sont que des illusions. Quelle que soit votre condition, Le maître de maison vous doit égalité de droit.

La discrimination entretient l'égo de l'idiot qui la perpétue. »



Catégorie: **Sécurité publique**

« LE PAYSAN ET LE JEUNE VAGABOND »

Nicolas Christopher

André est un vieux paysan.
Artibonitien pur et dur,
Il demeure tout seul dans sa case.
Pas d'enfant, ni de femme,
Mais grand cultivateur, plein de jardins.
Toujours calme, serviable, respectueux et sage,
Si courageux, au point que parfois ses amis l'interpellent :
*« André, pourquoi plantes-tu autant ?
Tu travailles pour les autres !
Qui sont tes héritiers ?
- C'est ainsi la vie :
Le travail a sa propre valeur. »*

Un matin, de très tôt,
André allait dans son champ,
Laissant sa maison et son jardin.
Au même moment, un vagabond se promenait en plein chemin
Pour trouver quelque chose à manger
Car il avait drôlement faim.
En voyant un jardin plein de fruits,
Sans penser, que le jardin appartient à un dur travailleur,
Brisant les clôtures de candélabre
Qui encerclent la cour,
Agissant avec brutalité,
Une machette en main,
Il chambarde presque tous les fruits.

Au retour, le paysan voyant le désastre,
Dit avec beaucoup de rage et de colère :
« Oh, qui m'a fait cette salopri ? ».
Il questionne aux alentours pour connaître le coupable.
Mais tout le monde répond :
*« On ne sait pas, tonton André.
- Eh bien, dans ce cas-là,
Je donne le reste de cet après-midi
Pour que la personne puisse venir s'excuser. »*
Mais le plus grand empereur de ce village,
Entendant les soupirs du paysan,
Lui propose :
*« Fais-toi vengeance par la sorcellerie.
- Pourquoi détruire la vie de quelqu'un par vanité ?*

*Cela ne reconstruira pas mon jardin.
- Franchement, si j'étais à ta place,
La personne qui a fait cela
Je voudrais voir son âme en enfer.
- Je ne veux du mal à personne. »*
Le paysan part tranquillement
À la recherche du jeune vagabond.
Il fait le tour du village.
Presque découragé,
Il avait même envie de tout laisser tomber,
Quand il voit un inconnu endormi
Dont le vêtement sali portait les marques de ses fruits.
Le paysan lui dit, tout en le réveillant :
*« Pourquoi as-tu brisé tout mon jardin ?
- Parce que j'avais faim.
Je n'avais pas d'autres choix.
- Et le travail ?
- Quel travail ?
- Tu ne veux pas travailler pour trouver de quoi manger ?
- Travailler pour qui ?
- Travailler pour moi.
- Pour faire quoi ?
- Pour aller réparer ma clôture et replanter les fruits
- J'ai tout cassé chez vous et vous voulez m'aider ?
- Quoi d'autre ? Es-tu si fier de ce que tu as fait ?
- Mais je n'ai rien, mais toi tu as un jardin.
- Est-ce que en détruisant mon jardin tu as gagné ton pain ?
- J'ai mangé pour deux jours, toi tu as moins.
- Viens, ta jalousie ne mène à rien.*

Le vagabond reprenait espoir.
Jour après jour, par son travail,
Le jardin renaissait de ses mains.
Devenu jardinier,
Il put même hériter
Du paysan compassionné.

**Le cycle de la criminalité prend fin
Quand la solidarité remplace la
vengeance.**



Catégorie: **Droits humains**

« LES CONFESSIONS D'UN ÂNE »

Pierre-Louis Artchy Arvens

*T*el un pilier, se dressait, ombrageux,
le chêne,
Sous lequel on allait juger l'Âne
Qui avait été pris, la veille,
En flagrant délit, dans l'entrepôt des Abeilles.
Ils étaient nombreux venus assister
À ce procès, sous un ciel ensoleillé.

Se mettant au pied de l'arbre, le Chien, qui allait
présider
Le procès, fit entrer l'accusé.
Le galeux fit son apparition et s'étala.
Enfin commencerait le fameux débat :
« *Quel propos, dit le Chien, concourt à ta défense ?* ».

L'Âne répondit à peu près ainsi en faisant sa
pénitence :
« *J'ai volé, c'est un fait.
Je ne le nie car, en fait,
Vous offenser n'est pas mon intention. Mais je vais
raconter
L'histoire de ma vie, une étrange banalité.
Ayant achevé ma mère pour venir au monde,
Mon identité ne figure sur aucun registre.
Haï par ma famille, dans des conditions immondes,
À un riche planteur des villes, elle a préféré me vendre.
Ils croyaient bien faire en m'envoyant à la servitude
Chez ce fortuné foncier, où ne règne point gratitude.
Fouetté, battu, blessé, chaque jour j'étais,
Pour expier maux faits et biens non-faits.
Là-bas, j'ai été vu comme une masse fécale,
Car ma naissance a été son mal.
Ne voulant plus rester sous le joug de mon maître,
De chez lui je me suis sauvé, pour ne jamais reparaître.
Droit devant, j'ai foncé car, indécis,
Je ne voulais pas regarder derrière, ce qui m'a conduit
ici.*

*Dans cette ville où je croyais trouver rédemption,
Mais où je devais faire une adaptation.
Dans la rue, librement, je ne pouvais circuler.
Je faisais pitié à voir et entendre parler.
J'ai souvent tutoyé la mort mais, heureusement,
J'ai voulu continuer car ma détermination est mon
sang.
Même libéré, je n'ai pas été très franc
Car, de la souffrance, j'ai toujours été esclave.
Les fouets de la vie frappaient fort sur mes flancs.
Entre la vie et la mort, je gisais telle une épave.
Sur cette terre, je n'ai possédé
Ni nation, ni travail, ni toit.
Mais aux tentations du trépas, je n'ai point cédé
Car la providence a voulu que mon endurance soit ma
foi. »*

Ainsi donc, l'Âne termina sa narration.
Laisant une foule frissonnante de passion.
Les feuilles du chêne s'ouvraient, laissant pénétrer
l'air frais,
Lorsque tout là-haut, le soleil se corsait.
Rompant le calme, le Chien dit :
« *Ta condamnation n'est pas épargnée par ta piteuse vie.
Tu as volé, manqué à tes devoirs et ainsi violé nos lois.* »

Sur un élan, l' ne interrompt le Chien à vive voix :
« *Condamnez-moi s'il le faut, mais retenez
Cette leçon que ma vie vous aura donnée :*

**Rappeler ses devoirs au Citoyen
Sans respecter ses droits ne sert
à rien. »**



Catégorie: **Droits humains**

« LA CORNEILLE, L'ABEILLE ET LE MALFINI »

Primeau Sardley

*Corneille, sur une branche,
Jasait en regardant Abeille butiner : « Eh
! Qui te donne le droit de flâner dans mon
pâturage ?*

Je ne veux plus t'y revoir. »

L'ouvrière répondit calmement :

*« Créature de Dame Nature, je ne vois pas de mal à
jouir de cette abondance. »*

Dans le silence qui s'ensuivit, l'insecte reprit :

*« À ce que je constate, tout le monde est à son affaire
et moi seule vous dérange ?*

*- Insipide créature, comment oses-tu t'adresser ainsi
au chef de ces lieux ?*

*- Pardonnez-moi, mon Maître, je ne poserai plus les
pieds dans votre parage.*

- C'est trop tard pour tes excuses.

Tu aurais dû faire preuve de respect.

Je ne m'associe pas aux faibles espèces. »

*Sans autre forme de procès, la Corneille becqueta
l'Abeille et la mangea.*

Ôter la vie à autrui, quel crime facile !

*Sans porter attention au Malfini qui tournoyait au-
dessus d'elle,*

La Corneille sombra dans un sommeil.

L'oiseau de proie s'approche de ce dîner inespéré.

Son bon ange réveilla la Corneille.

*« Vous dormiez ou faisiez peut-être semblant pour
attirer d'autres malheureuses ouvrières?*

Siffla allègrement le Malfini.

- En quoi cela vous dérangeait-il ? ».

Le Malfini ne répondit point et l'emporta tout

simplement vers sa demeure,

En haut du piton rocheux du massif de la Selle.

**L'abuseur des droits est une proie
facile.**



Catégorie: **État de droit**

« LA JUSTICE DOIT BRILLER EN TOUTE ÉQUITÉ »

Rémy Esther

Le malheur se répand sur Haïti,
Un pays où tout paraît si noir.
Coincées par le chômage,
Les jeunes filles utilisent leurs attraits
Pour subvenir à leurs besoins.
Elles marchent à peine vêtues.
Les hommes, attaqués par la vibration
De ces nanas nues dans la rue,
N'ont pas peur des tribunaux
Et agissent selon leurs envies
Dans le cas d'un refus.

Une beauté effrontée, bien potelée,
Sortit pour des emplettes,
Suivie de trop près par une ombre.
Le violeur croassa :
« Wap vann, m'ap achte ? [Tu vends tes services ?]
- Mwen pap vann ! » [Non, je ne vends rien !]
La fille, tremblante d'effroi,
Marcha plus vite dans le corridor.
Il la maîtrisa et la culbuta sauvagement.
Elle raconta sa mésaventure
À ses parents et ses amies.
Tous furent affligés.
Morale effeuillée,
Vie effilochée,
Plus de pensées vivantes,
Elles sont anesthésiées.

Au tribunal, la victime est questionnée :
« À cette heure, que faisiez-vous dans les rues ?
- Il était 8 heures du soir, j'étais affamée.
Je suis sortie pour chercher à manger.
Ce malandrin m'a attaquée et violée. »
L'avocat de l'accusé demanda la parole :
« Y avait-il des témoins ? »
La fille répliqua :
« Non, monsieur. J'étais seule. »
L'accusé fut autorisé à parler :

*« C'est la fille qui m'a harcelé avec son manque de tenue.
Et en plus, elle ne vous a pas dit que je la courtais
depuis des lunes.*

*Se mennaj mwen ! » [C'est ma copine !]
L'avocat du violeur continua :
« La faiblesse de l'homme réside dans ses yeux.
Si vous mettez de la viande devant un chat,
Alors vous pas dire qu'il l'a volée.
Des cuisses bien rondes, des seins en offrande
Ne peuvent qu'attirer le sexe opposé.
Honorable magistrat, résister dans ce cas
Est l'affaire des saints. »*

Le magistrat de conclure :
« Mademoiselle, si je comprends bien,
Vous avez contribué à cet acte.
Vous devez vous habiller décentement,
Cacher les zones érotiques de votre corps.
Si vous avez de l'argent,
Vous n'allez pas le mettre à la portée des gens,
Voire des voleurs !
Il en est de même pour votre temple divin. »
Choquée par l'injuste jugement,
La fille s'en alla, toute honteuse, en pleurant.

Sortant du Palais de Justice,
Rentrant chez lui en plaine, sous la pluie,
Le magistrat trouva sur la route
Deux silhouettes sanglantes par terre,
Battues et couvertes de boue.
Il s'approche et voit sa fille violée et sa femme abattue.
Elles revenaient de l'école.
Son cri déranga le silence :
« Pourquoi moi ? Qu'ai-je fait pour mériter ce malheur ? ».

**Les coupables d'aujourd'hui sont
toujours les victimes de demain.
La Justice doit être irréprochable
pour tout un chacun.**



Catégorie: **Sécurité publique**

« L'ARBRE QUI PROTEGEAIT SON ENNEMI »

Senat Samkid Emmanuel

Au pic de Macaya, un ennemi dévorait
Arbres et arbrisseaux dans une forêt.
Ceux qui ne périssaient pas encore
Tremblaient de tout leur corps.
Car impuissants furent-ils,
Face au Feu qui rendait l'espoir infertile.
Un Feu qui multipliait les tombes.
Grands, beaux et laids, petits aussi,
Tous, les uns après les autres, ils tombent.
Son vœu cruel se résumait ainsi.

Parce que toujours la justice du ciel se propose,
L'Eau fut envoyée afin que la paix s'impose.
Le dérobeur, craignant de se faire prendre,
Alla, d'un grand Arbre, se faire entendre :
*« En cette nuit, Pinus Occidentalis immense,
J'ai grand besoin d'un toit.
Celui qui me traque, je pense,
Ne doit rien savoir de moi. »*

L'Arbre répondit en tout aisance :
*« De ta vie, mes pertes furent l'essence.
Tu dévorais mes frères à ma connaissance.
Aujourd'hui, tu demandes complaisance ?
Épargne-moi ton semblant d'innocence.
- Assez, reprit le Feu. Maudit Arbre ! Tu le feras
Pour préserver ta vie, car sinon tu seras
Châtié par l'emprise de ma flamme
Et ton nom m'excusera de tout blâme.
Je t'emporterai, toutefois que tu refuses,
Aux couloirs du néant, là où cendres s'amuse.
Rien ne t'invite à m'aimer.
Évite par contre que ton expérience ne parte en fumée. »*

L'Arbre se résigna, n'ayant point de choix,
Ni malheureusement de quoi,
Avec ce méchant, tenir tête.
Une complicité fut donc faite.

L'Eau qui devait,
D'un esprit de police, se vêtir,
Enquêtait pour mieux protéger et servir.
Elle alla là où l'Arbre vivait,
Sur sa sécurité l'entretenir :
*« Vieil Arbre, dit-elle, sens-tu le danger venir ?
Semble-t-il que quelqu'un terrorise ?
L'as-tu vu ? As-tu quelconque souvenir ?
Pour que la crainte se brise,
Tu dois, en vrai, tout témoigner.
La paix est tienne, si tu veux la gagner. »*

L'Arbre, prit dans un grand dilemme,
Répondit à l'Eau et lui dit même :
*« J'ai entendu, certes, parler d'un dévastateur.
Je ne sais ni son nom, ni sa couleur.
- Si chez toi le méchant se cachait,
Ta vie, dit l'Eau, tu gâcherais.
Sa lumière tu éclipserais,
Mais sa chaleur te consumerait. »*

L'Eau s'en alla chercher autre piste.
L'Arbre connut vraiment ce sort triste.
Commettant un nouveau crime,
Le Feu fit de l'Arbre sa victime.

**La Justice se fait en collaborant,
On ne gagne rien à aider les
méchants.**



Catégorie: **État de droit**

« LA VITRE, LA PORTE ET LE RIDEAU »

Savilner Vilme

*L'*anarchie est partout,
Quand la responsabilité n'est
nulle part »,

Disait un tableau,
Accroché dans une grande Maison
Aussi blanche que plumage de colombe
Où travaillaient sans encombre,
Une Vitre, une Porte et un Rideau.

La Vitre, de sa transparence parlementaire,
La Porte, claquant la Justice et fermant la prison,
Le Rideau, levant le voile sur le gouvernement,
S'interpellaient souvent
Du sujet le plus débile au plus beau
Sans qu'aucun d'eux n'ait jamais raison.

Le Rideau faisait bonne figure.
De temps à autre changeait de parlure,
Prenant du plaisir à dire,
Qu'il était le seul capable d'embellir.
La Porte indolente demeurait muette.
Mais le Rideau était tenace
Dans ses propos, jetant des menaces.
La Porte, brisant son silence,
Donna à la parole sa chance :
« Arrête ce bavardage !
S'exclamait-elle pleine de rage.
Tu devrais rendre justice à la masse
Mais tu restes fermée.
Regarde, par ton incapacité,
Étudiants, travailleurs brillants, innocents,
Périssent en prison

*Sans la chance d'être jugés.
Et tu laisses passer
Des brigands, des ennemis de la nation
Pour te procurer des gonds d'argent.
Et toi, Vitre,
Tu me fais pitié.
Tu ne t'occupes jamais
De promulguer les lois de la Maison.
Tu devrais freiner l'insécurité,
Mais tu fais tout pour l'inciter.
Par ton propre gré,
Fonctionnaires, directeurs d'écoles, administrateurs,
Policiers conscients,
Sombrent dans la terreur
Et abandonnent la nation. »*

Une fois n'est pas coutume,
Prenant la parole malgré son rhume,
La Maison informe ses trois barons
De leur absurdité :
« Pendant que vous parliez,
Un groupe de braqueurs nous attaquait
Sous votre nez.
Vous étiez tant à vos intérêts
Que vous en oubliez
Vos devoirs de protection
Vis-à-vis de la Maison. »

**L'anarchie est partout
Quand la responsabilité n'est nulle
part.**



MINUJUSTH



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Commission Nationale
Haïtienne de Coopération
avec l'UNESCO